

ALBERT, LE BON FRERE
Une pièce en 3 actes de Wilfrid RENAUD
Inspirée de faits réels

2nd Version Février 2015
Protégée à la SACD depuis février 2008

Il y a deux histoires : l'histoire officielle, menteuse, puis l'histoire secrète où sont les véritables causes des événements.

Honoré de Balzac.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

L'HISTOIRE :

Une survivante de la 2nd guerre mondiale raconte l'histoire d'Albert Göring, frère d'Hermann Göring, qu'elle tient de son père.

Albert, antinazi, a sauvé de nombreux Juifs et résistants tchèques durant la guerre. Jugé, il a été déclaré non coupable à deux procès, à Nuremberg et à un tribunal en Tchécoslovaquie.

Il n'a jamais été réhabilité à cause de son nom.

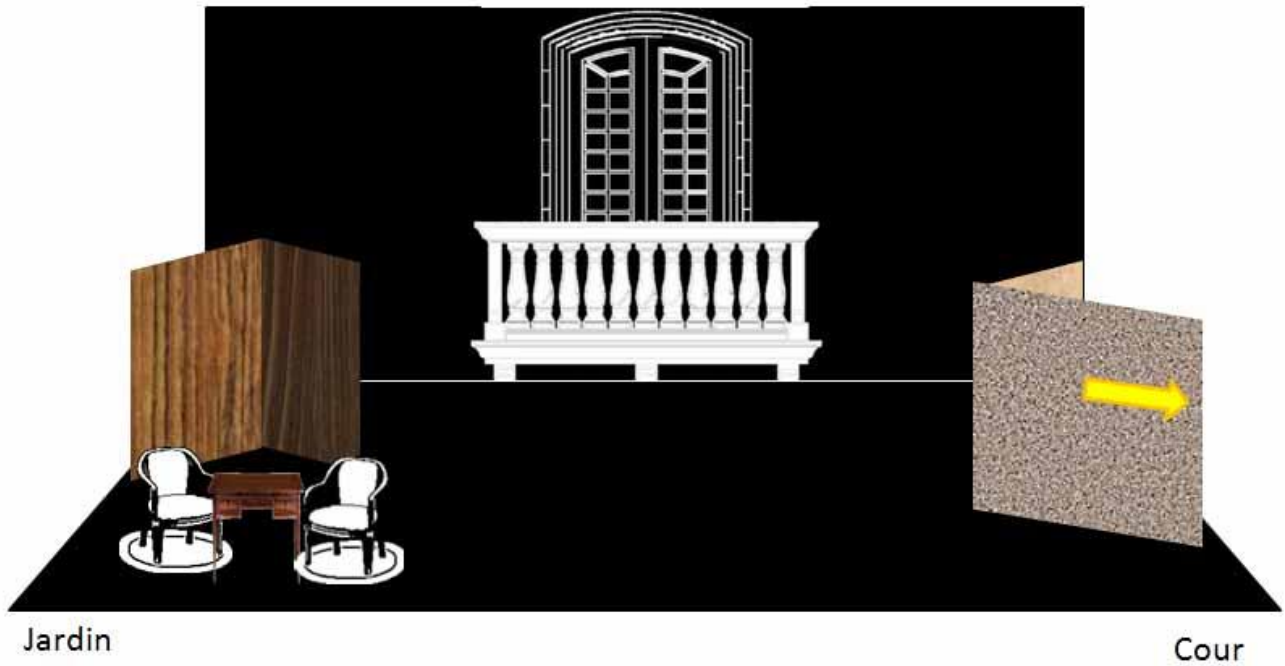
Hermann Göring était le bras droit d'Adolf Hitler.

PERSONNAGES

4 Femmes- 4 Hommes (Distribution minimum)

- La conteuse
- Albert Göring / Anonyme Juif 1
- Hermann Göring
- Karel Sobota / **Adolf Hitler** / Oscar Pilzer/ Anonyme Juif 2
- Officier américain/ Soldat SS/ **Adolf Hitler**
- Emmy Goering/ femme anonyme 1
- Mila Klazarova/ femme anonyme 2
- La servante juive

Selon les scènes, **Hitler peut être interprété par deux comédiens différents. Cette distribution minimum permet les changements de rôles et de costumes sans trop de difficultés.**



Albert le bon frère- 2nd Version-----Scénographie proposée----- Vue de face

Acte 1

Acte 1 Scène 1

(La conteuse, Albert, Adolf, Hermann, le SS)

Une vieille femme arrive sur scène et se place au centre de la scène avec un seau et une brosse. Elle s'adresse face public.

La conteuse : Vous êtes bien installés mes petits-enfants ? Oui ? Il le faut. L'histoire que je vais vous conter n'est pas très heureuse, même si elle se termine plutôt bien. Elle se situe à une période sombre dans un pays pas si lointain du nôtre. *(Elle s'agenouille et commence à frotter le sol.)* Il y a des preux chevaliers, des héros, des traîtres et de méchants rois, des princesses à sauver, des monstres et des dragons mais... tous se sont débarrassés de leurs artifices, de leurs déguisements et ont un visage curieusement humain.

Un soldat arrive à cour et balance sa matraque de droite à gauche en la regardant. Il porte l'insigne des SS sur la manche de son uniforme.

Le SS : Plus vite ! Schnell ! Schnell !

La conteuse : *(S'activant à frotter)* Le pays a subi une guerre de quatre longues années et des millions de gens sont morts. Il se redresse difficilement de cette épreuve, ceux qui l'ont battu sont impitoyables, ils ne veulent pas qu'une telle atrocité se reproduise. Pourtant, à cause de leur sévérité, un homme, brillant orateur et grand manipulateur des foules va se révéler, pour mener une fois de plus le pays à sa perte et le monde à la folie.

Sur le balcon, éclairé en contre-jour à travers la porte fenêtrée, un petit homme sort et regarde face à lui, avant de dresser un bras tendu. On distingue le brassard de la croix gammée à son autre bras.

Un autre homme, plus gros, apparaît aussi en contre-jour et se tient en retrait tendant le bras lui aussi.

La conteuse : Ils se nomment Adolf Hitler et Hermann Göring. Leurs rangs de partisans grossissent jour après jour. Ils persécutent un peuple qu'ils jugent responsable de tous leurs maux.

Sur le balcon, Hitler et Göring repartent en coulisses en se félicitant mutuellement.

La conteuse : Un autre homme, plus discret, moins connu, va se dresser face à eux. Il n'est d'autre que le propre frère d'Hermann.

Un homme que l'Histoire a oublié jusqu'à son nom dans des tonnes de comptes-rendus et de rapports.

Albert Göring arrive derrière le panneau à jardin et voit la vieille femme frotter le sol.

Albert : *(au soldat SS)* Qu'est-ce qui se passe ?

Le SS : Heil Hitler !

Albert : Heil mes fesses ! Je vous ai demandé ce qui se passait !
Le SS : Ordre du Führer, Herr Göring ! Cette femme juive doit récurer la rue !
Albert : Avec une simple brosse ? Vous plaisantez ? Cette rue n'a pas besoin d'être nettoyée, elle est parfaitement propre !
Le SS : Non, elle a été salie par ces Juifs, elle doit être récurée ! Ordre du Führer !
Albert : (*à la conteuse*) Madame, relevez-vous.
La conteuse : Non... non... je vais nettoyer...
Albert : Ordonnez-lui d'arrêter !
Le SS : Nein ! Elle arrêtera quand la rue sera propre !
Albert : (*retroussant ces manches*) Très bien dans ce cas, je vais faire comme elle !

Il prend une brosse dans le seau et se met à frotter. La vieille femme est effarée.

La conteuse : Qu'est-ce que vous faites ? Vous allez nous faire tuer...
Le SS : (*perdant de son assurance*) Herr Göring! Vous ne pouvez pas....
Albert : Mais si je peux ! Et mon frère sera ravi de savoir que je participe à l'effort collectif pour le nettoyage de cette rue !
Le SS : Herr Göring! Arrêtez ! C'est dégradant !
Albert : Je m'arrêterais quand elle s'arrêtera.
Le SS : Mais....mais....
Albert : (*frottant énergiquement*) Il va drôlement être propre ce trottoir... faudra penser à essuyer vos bottes.
Le SS : Stop !... (*À la vieille femme*) Cessez de nettoyer ! Arrêtez immédiatement !

Elle s'arrête et attend sans un mot. L'officier regarde Albert Göring qui se relève en s'essuyant les genoux, ne sachant pas quoi faire. Il finit par tourner les talons et repartir à cour.

La conteuse : Herr Göring...qu'est-ce qui vous a pris de faire cela ?
Albert : C'est terminé. Vous pouvez rentrer chez vous. Cet imbécile ne vous ennuiera plus désormais.
La conteuse : Votre frère ne vous protégera pas éternellement...
Albert : (*doucement*) Rentrez chez vous, Madame. Les loups seront bientôt de retour.

Il sort. La vieille femme se relève et ramasse son seau et sa brosse.

La conteuse : Je tiens cette histoire de ma mère et de mon père. Il m'a sauvé quand j'étais petite, il a en fait sauvé toute notre famille. Son nom ? Albert Göring. Mais on l'appelait « le bon frère ».

Noir. Elle sort.

Acte 1 Scène 2

(Albert, l'officier américain, Oskar Pilzer)

Lumière à jardin et à cour. Albert est assis sur un des sièges à jardin et attend. Un officier américain arrive à cour avec un dossier en main. Il s'arrête un instant lit quelque chose puis repart jusqu'à Albert.

Celui-ci se lève dès qu'il est près de lui.



Jardin

L'officier américain : Restez assis, je vous prie.

Il se rassoit. L'officier va sur le mur et dénoue deux ficelles. Un drapeau américain se dévoile. Il s'installe face à Albert et rouvre son dossier.

Lumière uniquement à jardin.

L'officier américain : Mr Göring, nous avons dû vérifier certains points de votre précédent interrogatoire avant de pouvoir continuer.

Albert : Je comprends.

L'officier américain : Qu'elles étaient exactement vos relations avec votre frère Hermann ?

Albert : Mon frère... En tant que personne privée ou en tant qu'homme d'État ?

L'officier américain : Les deux.

Albert : En tant que frère, nous étions très proches. Il m'a toujours aidé. En tant que homme d'État, je n'ai pas eu de relations avec lui.

L'officier américain : Vraiment ? Vous ne vous êtes jamais inscrit au Parti national socialiste ?

Albert : Nein. A partir de 1923 j'ai été toujours un de ses plus farouches opposants et il était hors de question que j'ai des relations avec lui ou ce salopard d'Hitler.

L'officier américain : Vous dites avoir été blessé deux fois lors de la première guerre, vous étiez dans l'infanterie dans un régiment de communications.

Albert : C'est cela même.

L'officier américain : Qu'avez-vous fait après ?

Albert : J'ai repris mes études à l'université technique de Munich. Puis, j'ai trouvé un emploi de représentant chez Junkers, le fabricant d'avions. Dans l'unité des chaudières et des refroidissements. En 1933, pour m'opposer au régime nazi, je demande et j'obtiens la nationalité autrichienne.

L'officier américain : Vous avez changé d'emploi ensuite ?

Albert : Oui en 1934. Je fournissais du matériel à la Tobis Sascha Film. J'ai rencontré son directeur Oskar Pilzer.

Lumière au centre sur le balcon. On entend des bruits de la rue. Voitures qui passent, freins de camions, klaxons. Un homme bien habillé apparaît avec un cigare. Il fait un signe de la main dans leur direction.

Oskar Pilzer : Herr Göring ! Herr Goring ! (*Albert l'aperçoit*) Venez ! Montez !

Albert contourne le panneau à jardin et disparaît en coulisses. L'officier américain gardera sa position, comme si de rien n'était, jusqu'à ce que la lumière s'éteigne de son côté.

Albert Göring arrive au balcon aux côtés de Pilzer.

Albert : Mr Pilzer, merci pour votre invitation.

Oskar Pilzer : C'est naturel. Vous faites du très bon travail en nous fournissant votre matériel pour la conservation des bobines. Un cigare ?

Albert : Non merci.

Oskar Pilzer : Un verre alors ?

Albert : Volontiers.

Il quitte le balcon avant de revenir avec deux verres.

Oskar Pilzer : Santé !

Albert : Santé !

Ils boivent.

Oskar Pilzer : Comment trouvez-vous Vienne ?

Albert : C'est une ville magnifique.

Oskar Pilzer : Plus belle que Berlin ?

Albert : Plus respirable en tout cas.

Oskar Pilzer : J'aimerais vous faire une proposition. Accepteriez-vous de travailler pour la Tobis Sacha Film ? Comme directeur technique.

Albert : J'ai déjà un emploi.

Oskar Pilzer : Je sais que cela vous plaît de moins en moins.

Albert : Vous seriez prêt à accorder votre confiance à un Göring ?

Oskar Pilzer : Vous avez demandé la nationalité autrichienne l'an dernier. J'en conclus que vous êtes contre toute cette folie qui s'est emparée de l'Allemagne.

Albert : Contre ? Je défie mon frère, Hitler et le Parti national socialisme...

Oskar Pilzer : Vous n'avez pas froid aux yeux et ça me plaît beaucoup chez vous. Alors ? Accepteriez-vous ?

Albert : Que devrais-je faire ?

Oskar Pilzer : Rien d'insurmontable au vu de vos compétences. Je vous épaulerais durant les premières semaines. Et je sais que vous ne rechignez pas à travailler avec des Juifs.

Albert : Je sais que beaucoup ont dû fuir l'Allemagne parce qu'ils ne trouvaient plus d'emploi.

Oskar Pilzer : C'est vrai. Et nous sommes beaucoup dans le milieu du cinématographe. Toute cette culture, ça va vous changer. Je serais ravi de vous avoir dans nos rangs.

Noir sur le balcon. Lumière à jardin. Albert revient s'asseoir face à l'officier américain. Celui-ci ne réagira que lorsqu'Albert s'adressera à lui.

Albert : J'ai évidemment accepté. J'ai passé quatre années fantastiques à côtoyer des artistes, des producteurs et des réalisateurs. Puis en 1938, il y a eu l'Anschluss.

L'officier américain : L'annexion de l'Autriche par l'Allemagne. Entre-temps votre frère est devenu l'un des hommes les plus puissants, Hitler l'avait même désigné comme son successeur. Vous étiez à son mariage ?

Albert : Nein. Toute la famille y était sauf moi.

L'officier américain : Nous avons vérifié. Pas même présent sous un faux nom ?

Albert : Nein ! Pourquoi aurais-je fait cela ? Je vous ai parlé d'Oskar Pilzer. Je lui ai sans doute sauvé la vie. Je l'ai fait libérer le jour suivant son arrestation.

L'officier américain : Grâce à votre frère ?

Albert : Grâce à mon nom ! Malheureusement, il est mort un an après à Paris.

L'officier américain : Oui. Bien dommage, son témoignage aurait été bien utile. Et la liste que vous nous avez fournie des gens que vous avez aidés est difficile à évaluer.

Albert : Cessez donc ce jeu.

L'officier américain : Quel jeu ?

Albert : Mon frère est ici même à Nuremberg. Cellule N° 5. C'est sur lui que vous enquêtez à travers moi. Dites-moi ce que vous voulez savoir.

L'officier américain le regarde un moment sans un mot puis ouvre son dossier à une page.

L'officier américain : Fort bien. 12 mars 1938, l'Allemagne annexe l'Autriche. Votre seconde femme est morte quelques semaines auparavant. Le 27 mars, Hermann Göring arrive à Vienne. Vous le recevez chez vous le soir même. Racontez-moi.

Noir à jardin.

Acte 1 Scène 3

(Albert, Hermann, la servante juive)

Eclairage nuit sous le balcon. Albert et Hermann Göring entrent en scène chacun un verre à la main. Albert porte un simple pardessus, Hermann son imperméable cuir de la Weirhmart.

Hermann : Merci pour ton accueil. Cela faisait bien longtemps que nous n'avions pas eu l'occasion de nous revoir. Tu féliciteras aussi ta cuisinière, c'était un régal.

Albert : Ça m'a fait aussi plaisir de te revoir... La prochaine fois, essaye toutefois d'amener moins de soldats nazis devant ma porte.

Hermann sourit mais balaye d'un revers de la main la remarque.

Hermann : Ah ! Je sais que tu n'apprécies pas tout ceci. Mais tu n'y connais rien en politique, tu n'y as jamais rien compris.

Albert : Ou j'y comprends trop bien au contraire...

Hermann : Dis-moi plutôt comment tu vas ? As-tu bien reçu ma carte de condoléances pour Erna ?

Albert : Oui. Merci. Ça m'a beaucoup touché. Son cancer a été très éprouvant pour elle.

Hermann : J'ai vécu la même chose avec Carin. Le destin est parfois cruel.

Albert : Oui.

Un temps. Hermann regarde son frère qui se déplace légèrement à cour.

Hermann : Si tu me disais pourquoi tu m'as fait venir dans ce jardin ? Les nuits de Vienne sont plutôt fraîches en cette saison mais je doute que ce soit pour discuter de la température.

Albert : Je ne voulais pas que tes deux sous-officiers entendent ce que j'ai à te dire.

Hermann : Expliques-toi. C'est à propos du chancelier Von Schuschnigg ? Je l'ai fait libérer à ta demande et il est désormais en résidence surveillée.

Albert : Oui et je t'en remercie. Mais ce n'est pas de cela dont il s'agit.

Hermann : Quoi d'autre alors ?

Albert : As-tu idée du climat de terreur qui règne à Vienne depuis quinze jours ?

Hermann : Qu'est-ce que tu racontes ? La plupart des Autrichiens sont ravis d'être enfin rattachés à la grande Allemagne.

Albert jette un œil vers le balcon où l'on distingue des silhouettes derrière le rideau discutant, entre elles.

Albert : Je parle des juifs. (*Plus bas*) Ils vivent dans la peur. Beaucoup viennent me voir, me demandant un visa pour quitter le pays ou simplement ma protection... Ils ont fui l'Allemagne à cause des persécutions et ils revivent la même chose ici.

Encore une fois, Hermann balaye d'un revers de la main ses inquiétudes.

Hermann : Tu exagères.

Albert : Certains sont déportés. Je ne peux protéger tout le monde.

Hermann : Uniquement des opposants politiques. Je le sais, j'ai créé moi-même ses camps.

Albert : Tu sais très bien que c'est faux. Certains qui y sont enfermés n'ont jamais fait de politique de leur vie.

Hermann : Les faits que l'on te rapporte sont grandement exagérés, crois-moi. Je ne dis pas qu'il n'y a pas quelques débordements mais...

Une servante arrive timidement avec deux nouveaux verres et une bouteille à cour. Les deux hommes posent leurs verres vides et se servent eux-mêmes.

Hermann : Merci, Fraulein.

La servante : Désirez-vous autre chose, Herr Göring ? Cigare ?

Albert : Non, merci Sarah. Pas pour moi. Hermann ?

Celui-ci secoue négativement la tête en jetant un bref coup d'œil à la servante.

Albert : Rentrez. Vous êtes à peine couverte. Dites à ces messieurs que nous arrivons dans une minute.

La servante : Bien, Herr Göring.

Elle sort après une fragile courbette.

Hermann : Sarah ? Tu emploies une domestique juive ?

Albert : Oui. Elle avait perdu son emploi la semaine dernière.

Hermann : Généreux de ta part mais en effet, tu ne pourras pas tous les aider. Je viendrais avec moins d'officiers la prochaine fois... C'est un peu embarrassant cette femme juive sous ton toit.

Albert : (*Plaisantant*) Je pense engager d'ici peu un majordome... Isaac.

Hermann : Tu en serais bien capable. Si ça te plaît de jeter ton argent par les fenêtres, c'est ton problème.

Albert : En effet. Rentrons.

Hermann : Ya. Je dois regagner Berlin demain

Albert sort à jardin. Herman reste au centre de la scène.

Acte 1 Scène 4

(Hermann, l'officier américain, voix off d'un garde)

Lumière au centre. L'officier américain s'avance jusqu'à lui et récupère son verre et sa casquette de Reichmarshall qu'il emporte en coulisses.

Hermann Göring retire son imperméable en cuir, il porte dessous un vêtement de prisonnier. L'officier américain revient et récupère son imperméable avant de repartir.

Hermann tourne en rond de manière nerveuse et désordonnée. Il s'arrête et parle face public.

Hermann : Pourquoi n'ai-je plus le droit de prendre mes repas avec les autres prisonniers ? Pourquoi m'isole-t-on ainsi ?

Voix off du garde : Nous avons estimé que vous aviez une mauvaise influence sur les autres...

Hermann : Les autres...Pour la plupart, je n'avais jamais entendu parler d'eux avant d'être mis en prison. Tout ceci est absurde. Tout ce procès est ridicule.

Voix off du garde : Vous trouvez ridicule le film que nous avons passé sur les camps de concentration ?

Lumière à cour. Il va s'asseoir sur une des chaises. Entre-temps l'officier américain revient avec ses dossiers à jardin.

Hermann : J'assume les responsabilités des actes officiels du gouvernement. Mais en ce qui concerne les programmes d'extermination... je n'en ai jamais rien su. Il y a eu des rumeurs à l'époque mais je n'y ai jamais cru. Je pensais à de la propagande ennemie.

L'officier américain s'assoit à la table face à lui.

L'officier américain : Vous êtes à l'origine des lois antisémites et des camps de concentration. Vous avez votre part de responsabilité dans l'extermination des Juifs. Sans ces lois et sans ces camps, peut-être il n'y aurait pas eu tous ces massacres...

Hermann : Je vois où vous voulez en venir...

Hermann Göring se détourne et se met à ricaner.

L'officier américain : Vous trouvez cela drôle ?

Hermann : *(lui faisant face)* Vous essayez de me faire endosser le meurtre de tous ces Juifs... mais je trouve le reproche mal venu de la part d'un homme dont le pays n'a pas hésité à lâcher la bombe atomique sur Hiroshima !

L'officier américain : Nous étions en guerre ...

Hermann : La belle affaire ! J'ai fait construire ces camps de concentration en 1933 pour les communistes et autres ennemis du Parti mais certainement pas dans l'idée de les utiliser comme camps d'extermination ! Quant aux lois antisémites dont vous sous-entendez qu'elles sont à l'origine de ces atrocités... *(Il se lève et s'éloigne de nouveau, allant jusqu'à cour, où il passera sa main sur le mur)* laissez-moi vous dire une chose : les officiers de race noire dans votre armée, ont-ils le droit de commander des troupes au combat ? Ont-ils le droit de prendre les mêmes bus que les blancs ? Les lois sur la ségrégation dans votre pays et les lois antisémites dans le

mien ne sont pas tellement différentes. Depuis la première guerre jusqu'à l'arrivée d'Hitler, les commerçants juifs ont constamment ébranlé l'économie allemande et l'identité de la mère Patrie. Voilà pourquoi nous avons fait ces lois antisémites !¹

L'officier américain : Vous devrez en répondre quand même devant ce tribunal.

Hermann : Ce procès est une mascarade, notre sort est déjà réglé. Je le sais et vous le savez aussi !

L'officier secoue la tête d'un air dépité et se penche dans ses dossiers.

L'officier américain : J'aimerais que l'on parle de votre frère et de sa nomination aux usines Skoda.

Hermann : Mon frère...Albert ?

Voix off du garde : Allez-vous rasseoir !

Hermann Göring retourne à sa chaise.

Hermann : Que voulez-vous savoir ? Mon frère n'était pas membre du Parti.

L'officier américain : Nous le savons. Mais c'est vous qui l'aviez fait nommer comme directeur des exportations aux usines Skoda en Tchécoslovaquie, il avait donc des affinités avec le Parti.

Hermann : Nein !

L'officier américain : Ce genre de poste était réservé aux hauts dirigeants du Parti Nazi, vous avez forcément usé de votre pouvoir pour le placer. Nous savons que vous l'avez rencontré en Italie peu de temps avant sa nomination.

Hermann : Nein ! Je n'ai rien à voir dans ceci. Je l'ai en effet rencontré. A l'époque, il travaillait dans la branche italienne de la Tobis Sascha Film à Rome. J'étais à San Remo en visite officielle, il est venu me prévenir qu'il avait accepté cette promotion professionnelle. Par pure courtoisie car j'étais le chef de famille.

L'officier américain : Il est venu vous prévenir...par courtoisie ?

Hermann : Je veux bien croire que celle-ci n'a jamais existé dans votre pays mais chez nous elle est restée dans les traditions.

L'officier américain : Je suis sûr que les survivants des camps en sont convaincus.

Agacé, Göring balaye d'un revers de la main la remarque de l'officier américain.

Hermann : C'est Bruno Solezcki, un ami de la famille depuis de longues années, qui l'a proposé au directeur Vilém Hromádko. Albert a toujours été un opposant au Parti, ils ont dû penser que sa présence serait un atout précieux dans leur entreprise. Les tchèques n'étaient pas ravis d'être passés sous l'autorité Allemande. Et de la mienne. J'étais responsable du réarmement du pays. Les armes qui sortaient de la manufacture Skoda étaient très réputées.

L'officier américain : Bruno Solezcki ?

Hermann : Oui...vérifiez.

L'officier américain : C'est le nom que m'a donné votre frère, il y a une heure.

Hermann : Ah ! Vous voyez... (*Plus posé*) Laissez donc Albert tranquille...Vous ne courez pas après le bon Göring.

Noir à cour et au centre.

¹ Partie du dialogue tirée du film "Nuremberg" réalisé par Yves Simoneau.

Acte 1 Scène 5

(La conteuse, Hitler, trois anonymes)

Lumière à cour. Le bureau est débarrassé des dossiers et l'officier américain a disparu.

La conteuse est assise devant le bureau avec une petite boîte à musique. Hitler éclairé en contre-jour apparaît à nouveau sur le balcon.

La conteuse : Je vous prédis de la manière la plus solennelle que cet homme néfaste conduira notre pays à l'abîme et notre nation à une catastrophe inimaginable. Les générations futures vous maudiront dans votre tombe pour avoir permis cela.

Elle ouvre la petite boîte à musique qui laisse entendre sa mélodie fragile.

La conteuse : Ça aurait pu être une terrible malédiction. Prononcée par un mage très puissant. C'était en fait un message du général Ludendorff qui en apprenant que son ancien collègue, le maréchal-président Hindenburg, venait d'appeler *l'homme néfaste* à la chancellerie quelques années auparavant lui avait écrit une lettre curieusement annonciatrice. *L'homme néfaste* s'appelait Adolf Hitler.

Elle se lève et fait face public tout en restant à cour.

La conteuse : Tout commença en septembre 1938 avec les accords de Munich qui selon les revendications d'Hitler céda une partie de la Tchécoslovaquie à l'Allemagne rattachant des Allemands tchèques au pays Le reste du monde laissa faire.

Lumière sur le plateau au centre. Un homme, avec une cagoule noire de condamné², entre côté jardin, les mains dans le dos avec un panneau marqué "Tchécoslovaquie" autour du cou. Il va se mettre à genoux sous le balcon, face public.

La conteuse : En mars 1939, l'Allemagne envahit le reste de la Tchécoslovaquie... et le reste du monde laissa faire. Adolf Hitler trouva qu'il manquait un peu d'espace vital à l'est et il envahit la Pologne le 1er septembre 1939....

Une femme avec aussi une cagoule noire, entre côté cour, les mains dans le dos avec un panneau marqué "Pologne" autour du cou. Elle va se mettre à genoux sous le balcon également.

La conteuse : Hitler reçut un ultimatum lui demandant de retirer ses troupes...le message dû servir de papier toilettes... les Alliés déclarèrent la guerre à l'Allemagne..... En mai 1940, l'Allemagne envahit la France...et le reste du monde ne pu rien faire.

Une femme avec le bonnet de Marianne entre en scène derrière le panneau à cour et va jusqu'au balcon. Adolf Hitler lui tend avec une pancarte "France" et une cagoule noire. Elle retire son bonnet qu'elle tend à Hitler puis enfle autour du cou la pancarte avant d'enfiler la cagoule

² Légers trous pour les yeux et la bouche

Entre-temps, à jardin, le soldat SS vient retirer le drapeau américain pour installer le drapeau nazi. Il installe aussi une petite table avec des bouteilles et des verres, collée à un des murs.

La conteuse : Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain annonce qu'il faut cesser le combat...la jolie paix que voilà... avec des hommes et des femmes soumis et heureux....

La musique s'arrête.

*Les personnages sortent de scène côté cour devant le panneau avec la flèche. Adolf Hitler inspire l'odeur du bonnet de Marianne comme une fleur aux parfums délicats puis quitte le balcon.
La conteuse reste en scène.*

Acte 1 Scène 6

(La conteuse, Albert, Karel Sobota)

La conteuse range sur le côté la boîte à musique. Elle essuie le dessus du bureau avec un chiffon. Albert apparaît avec plusieurs dossiers à cour. Il va jusqu'au bureau.

La conteuse : Environ un an avant la reddition de la France, Albert Göring découvre son nouveau poste en Tchécoslovaquie. Il va se faire de nouveaux alliés. Mais surtout un précieux ami et confident en la personne de son secrétaire.

Albert : Avez-vous terminé ?

La conteuse : Oui, Herr Göring

Elle le salue timidement et sort. Albert Goering range des papiers sur son bureau. Un homme entre par la porte à jardin.

Karel : Bonjour, Herr Göring. Je suis Karel Sobota.

Albert : Mon secrétaire.

Ils se serrent la main.

Karel : Je préfère le terme d'assistant personnel. Notre président Vilém Hromádko m'a chargé de vous guider au sein de notre entreprise. Je vous souhaite la bienvenue au sein de Skoda et du service des exportations...

Albert : Herr Sobota...

Un temps. Les deux hommes s'observent.

Albert : Ne soyez pas si formel avec moi. Je suis Allemand mais je ne suis pas un nazi.

Karel : Je sais qui vous êtes, Herr Göring. Nous avons eu vent de ce que vous avez fait en Allemagne et en Autriche pour aider de nombreux Juifs mais...

Albert : *(continuant à ranger ses papiers)*...mais en tant qu'Allemand et frère d'Hermann Göring, je suppose que ma nomination ne plait pas à tout le monde.

Karel : C'est exact. Il faut nous comprendre. Nous ne sautons pas de joie d'être sous le joug du régime nazi mais surtout ... *(Un temps. Puis baissant la voix)* des amis, que je ne peux nommer, se demandent à quel point l'on peut vous faire confiance.

Un temps. Albert observe Karel Sobota.

Albert : Je vois. *(Il s'assoit dans son siège)* Je vous remercie de votre franchise. Je vais en faire autant. Si je suis ici, c'est parce que le poste est plus intéressant financièrement que celui que j'occupais auparavant. Ça, c'est la version officielle

Karel : Ah ? Et la version officieuse ?

Albert : Je pense pouvoir combattre beaucoup mieux le régime nazi dans une entreprise comme celle de Skoda, malgré que, je le sais, la Gestapo me surveille de très près. La résistance passive sera fortement autorisée dans mon service. Ces usines vont produire beaucoup. Par conséquent, des erreurs sont possibles. Des armes peuvent avoir des pièces manquantes. Des chargements peuvent avoir du retard, partir au mauvais endroit, tomber entre les mains de la résistance *(sourire entendu)* voire même ne jamais arriver.

Karel : Je vois.

Albert : Vous savez... à Vienne, je me suis fait tirer dessus. Je n'ai jamais su si c'étaient des sympathisants nazis ou des Autrichiens qui me visaient personnellement à cause de mon nom. Je me suis rendu compte ce jour-là, quand mon frère a dépêché des hommes de sa garde pour ma protection, que dans le regard des gens, j'avais un statut ...ambigu.

Ils s'observent un instant en silence. Albert désigne le drapeau nazi sur le mur.

Albert : J'espère bien ne plus avoir jamais besoin de la protection des nazis. *(Karel Sobota acquiesce en silence)* Pour en revenir à vos amis ...que je vous demanderais de ne pas nommer...La Gestapo va sûrement continuer à me surveiller. Donc, moins j'en saurais, mieux ce sera. Maintenant, si vous voulez bien me laisser Karel, j'ai du travail, il faut que je familiarise avec ces dossiers.

Karel : Bien, Herr Göring. *(Il va pour partir)* Ah ! Vous avez rendez-vous dans une demi-heure avec le responsable des transports.

Albert : Entendu. ...À ce propos je n'aime pas les visites imprévues, donc je souhaite que chaque personne qui entre ici me soit annoncée.

Karel : J'en prends bonne note

Albert : Une dernière chose *(il lui tend un papier)* Je possède un compte en Suisse à la banque Orelli. J'aimerais que la moitié de mon salaire y soit versé ainsi que les commissions sur les ventes les plus importantes. Pourriez-vous transmettre ce numéro de compte au service comptable ?

Karel : Oui. Bien sûr...

Albert : *(voyant son regard intrigué en prenant le papier)* Rassurez-vous, ce n'est pas pour mon intérêt personnel. Le Dr Kovacs gère ce compte pour moi. Il est destiné à financer toutes les personnes qui auraient besoin de s'expatrier...mais pour l'instant moins vous en saurez...mieux ce sera.

Karel : Bien. Je pense que nous saurons nous faire mutuellement confiance dans l'avenir, Herr Göring

Albert : J'en suis persuadé...Karel.

Noir.

Acte 2

Acte 2 Scène 1

(La conteuse, Albert, Karel, Hitler, Hermann, deux femmes anonymes)

La conteuse entre en scène. Une bougie à la main. Elle se positionne au centre et s'assoit à même le sol.

La conteuse : L'invasion de la Pologne, le 1^{er} septembre 1939 fut le début d'une nouvelle ère. Celle de la guerre. Le cauchemar de la Première Guerre Mondiale était encore trop présent dans les esprits des survivants. Pourtant, ce n'était rien à coté de celui qui allait suivre. Un chaos d'une ampleur si inouïe qu'il allait marquer des générations d'êtres humains, longtemps après la fin de ce conflit.

En arrière-plan dans l'obscurité deux hommes apparaissent sur le balcon, l'un d'eux allume une cigarette.

La conteuse : En Tchécoslovaquie, les arrestations de masse commencèrent. Et la confiance limitée que les gens accordaient à Albert Göring se transforma bientôt en reconnaissance indélébile.

Elle souffle sur la bougie mais reste en place. Lumière sur le balcon.

Karel : Un million de couronnes pour relâcher Jan Moravèk. La Gestapo est gourmande mais où diable avez vous sorti tout cet argent, Albert ?

Albert : Ventes de tableaux auprès de mon frère. Jan était trop important au sein de la branche résistante pour le laisser aux mains de ces fous-furieux. Il est bien arrivé en Roumanie ?

Karel : Oui, il a pris ses fonctions aujourd'hui même. Sa famille va le rejoindre cette semaine.

Karel regarde Albert en train de fumer paisiblement.

Karel : Elle vous en sera reconnaissante jusqu'à la fin de vos jours...et même longtemps après.

Albert : Allons donc. N'importe qui aurait fait la même chose à ma place.

Karel : Sauf que vous n'êtes pas n'importe qui, Albert Göring

Albert lui sourit. Puis éclate de rire aussitôt après.

Karel : Quoi ?

Albert : Non, ce n'est rien. Je pensais au directeur du camp de Buchenwald. Vous savez que j'ai fait libérer le Dr Joseph Charvat ?

Karel : Oui. Vous avez un culot impossible. Un papier officiel où vous avez juste signé *Göring*. En imitant la signature de votre frère.

Albert : Le plus beau dans cette affaire, c'est qu'il y avait un autre prisonnier qui portait aussi le nom de Joseph Charvat. Le directeur, ne sachant lequel libérer, a relâché les deux tellement il a eu la frousse de déplaire à mon frère.

Karel éclate de rire à son tour.

Karel : Vous n'avez pas peur qu'il l'apprenne et se fâche contre vous ?

Albert : Hermann ? Non. Il se couperait un bras pour moi. Deux fois la Gestapo m'a arrêté, deux fois il est intervenu personnellement pour me libérer. Je ne risque pas grand-chose.

Karel : Je vous le souhaite Albert. Je vous le souhaite. Rentrons, le diner est prêt.

Ils quittent le balcon.

On entend des vrombissements d'avions dans le ciel. Quelques secondes après Adolf Hitler et Hermann Göring apparaissent à leur tour, ils ont tous les deux une paire de jumelles et observent vers le ciel.

Ils rient et Hitler donne des coups de coude complices et/ou des claques dans le dos de Goring.

Deux femmes anonymes apparaissent derrière le panneau à cour, elles sont habillées modestement, presque comme des paysannes. Elles regardent vers le haut, elles aussi, mais avec de la crainte dans leur attitude.

La conteuse rallume la bougie.

La conteuse : La Luftwaffe. La redoutable aviation allemande dont Hermann Göring assure le haut commandement. Les temps ont bien changé depuis la Grande Guerre. Ces machines volantes sont devenues plus rapides, plus puissantes. Contre toute attente et malgré le Traité de Versailles qui interdisait à l'Allemagne de s'équiper militairement, Hitler a fait construire les Messerschmitt. Ils lui assurèrent une invasion éclair en Tchécoslovaquie et en Pologne, sans rencontrer de vraie résistance. (*Albert et Karel apparaissent de derrière le panneau à jardin, une nouvelle cigarette en mains, ils regardent en l'air eux aussi*) La monstrueuse machinerie du 3^{ème} Reich était en marche et c'est par les airs qu'elle revendiquait sa supériorité.

Elle souffle de nouveau sur la bougie. Les femmes sortent à cour, lançant un dernier regard apeuré. Hitler et Göring quittent le balcon en riant. Le vrombissement se fait moins fort.

Albert : Je vais sillonner l'Europe. Me rapprocher des dignitaires nazis les plus hauts placés grâce à mon passeport professionnel.

Karel : Pourquoi ?

Albert : Je suis le frère d'Hermann. Je vais sûrement apprendre des choses qui pourront servir à nos alliés. Hitler prépare l'invasion de la France, j'en suis sûr mais je ne sais pas quand.

Karel : Vous n'êtes pas préparé à ce genre de choses. C'est un jeu dangereux, Albert.

Albert : Personne n'est vraiment préparé. Pouvez-vous me fournir un contact qui pourrait transmettre les informations que je trouverais à l'Angleterre via l'ambassade à Bucarest ?

Karel : Oui. Je le peux. Mais pourquoi Bucarest ? Pourquoi pas ici ?

Albert : La Roumanie est plus sûre, j'ai trouvé un micro dans mon bureau. Je l'ai enlevé mais il peut y en avoir d'autres.

Karel : La Gestapo...

Albert : Ou le RSHA. Heydrich est derrière cela. Il déteste mon frère. S'il pouvait le faire tomber par mon intermédiaire, il s'en froterait les mains. Nous devons êtres plus prudents et plus malins. On murmure qu'il va être bientôt remplacé, sans doute par Himmler.

Karel : Pour aller où ?

Albert : Je ne sais pas encore. Mais espérons que son successeur se montrera moins zélé.

Karel : Ce qui est moins sûr.

Albert : Je vous l'accorde. Rentrons.

Les vrombissements ont totalement disparu. Les deux hommes sortent. La conteuse se déplace à jardin en emmenant sa bougie.

Acte 2 Scène 2

(Tous)

Lumière à jardin. La conteuse va remettre la boîte à musique en marche et reste debout à jardin.

La conteuse : Mai 1940. L'invasion de la France.

Hitler et Hermann Göring réapparaissent sur le balcon. Hitler a une bouteille de champagne, Hermann deux verres. On entend des bruits de chars et des explosions.

La conteuse : Des batailles de chars, des erreurs stratégiques, des mauvaises coordinations malgré la présence des forces britanniques et belges, l'armée française va céder du terrain à celle de l'Allemagne. L'aviation jouera encore un grand rôle et en juin 1940, le maréchal Pétain signera l'armistice, livrant le pays à l'envahisseur.

Hitler et Göring sabrent le champagne en riant. Adolf verse une bonne rasade dans les coupes. Et les deux hommes trinquent et boivent ensemble.

La conteuse : Euphorique, le 3^{ème} Reich se met en tête d'envahir l'Angleterre deux mois plus tard.

Des vrombissements d'avions de nouveau. Hitler et Göring lèvent les yeux au ciel. Bruits de mitrailleuses et d'explosions, sifflements d'avions s'écrasant. Les deux hommes vont perdre de leur belle assurance au fur et à mesure.

La conteuse : Mais d'août à octobre 1940, la Luftwaffe va se heurter au courage et la ténacité de la Royal Air Force, épaulée par des pilotes venant de Pologne et de Tchécoslovaquie. Les Spitfire et Hurricane mettent les bombardiers allemands à rude épreuve. Ceux-ci bombardent Londres régulièrement. En représailles Berlin est bombardée elle aussi. Les pertes sont énormes de chaque côté et le rêve d'invasion de l'Angleterre se perd dans le brouillard de la Manche. God save the Queen...mais les pilotes ont fait le plus gros du sauvetage.

Hitler lance un regard noir à Göring. Celui-ci baisse les yeux, honteux. Hitler sort le laissant seul sur le balcon.

La conteuse : C'est après la fin de la bataille d'Angleterre que la disgrâce d'Hermann Göring commencera. Désormais absent des petits papiers d'Hitler, malgré qu'il conserve son poste de commandant en chef de l'aviation, celui-ci ne sera plus que l'ombre de lui-même. Enfermé dans son monde de seigneur des châteaux et des forêts, signant les directives qu'il regardera à peine.

Une main sort de derrière la porte du balcon, brandissant un papier qu'elle secoue. Hermann pose son verre et prend un stylo avant de signer négligemment. Des femmes et des hommes sortent de derrière le panneau à cour, petit à petit³. Ils sortent à cour en suivant le sens de la flèche sur le panneau, avant de revenir à leur point de départ.

Ils tournent lentement en rond pour ce qui suit

La conteuse : Pourtant suite à la conférence de Wansee en juillet 1941 dirigée par Heydrich, sa signature sera bien posée sur cet ordre, autorisant à régler le sort des Juifs, dans ce qui allait devenir la solution la plus radicale que l'humanité ait engendrée. Les humains avaient de nouveau laissé la place aux monstres. Et ils étaient bien décidés à aller au bout de leur implacable logique et de leur solution...finale.

Au fur et à mesure, leur nombre se fait moins nombreux, jusqu'à ce qui ne reste plus personne à cour. Göring, qui regardait ailleurs pendant tout le monologue de la conteuse, lâche d'un geste las le papier du haut du balcon et sort.

La musique s'arrête. La conteuse emporte la petite boîte comme un trésor inestimable et quitte la scène, apeurée et regardant furtivement dans les recoins de la scène avant de sortir derrière le panneau à jardin.

Noir.

Acte 2 Scène 3

(Tous)

Lumière à jardin. Albert et Karel sont en place debout devant le bureau.

Karel : Et ce rapport, votre frère l'a reçu d'après vous ?

Albert : Je l'ai laissé au ministère de l'air. On m'a dit qu'il avait été transmis aux autorités *compétentes*. Je suis sûr qu'Himmler l'a récupéré.

Karel : Impossible donc de vérifier si ces massacres de Juifs en Pologne ont bien eu lieu.

Albert : Pas pour le moment en tout cas. *(Un temps)* Mais c'est impensable, des femmes, des enfants, de vieillards...

Ils sont songeurs tous les deux, un bref instant quand un officier SS fait irruption depuis cour.

L'officier SS : Heil Hitler !...Je suis l' Hauptsturmführer⁴ Ohlendorf !

³ 3 hommes et 3 femmes pour la distribution minimum.

⁴ Equivalent au grade de Capitaine.

Albert : Que signifie cette intrusion ?

Une femme : (*entrant à son tour*) Herr Göring ! Je suis désolé ! J'ai tenté de l'en empêcher mais...

L'officier SS : Au nom gouverneur du protectorat de Bohême-Moravie Reinhard Heydrich, je désire voir le dossier...

Albert : (*furieux*) Vous ne verrez rien du tout !

L'officier SS : Je crois que vous ne comprenez pas bien ce que....

Albert : Où est-ce que vous vous croyez ? Dans une enceinte militaire ? Vous croyez m'impressionner avec des noms ronflants et pompeux ? Il y a des règles ici et personne, absolument personne, n'entre dans mon bureau à moins d'y être annoncé par mon assistant. J'attends un appel imminent du Reichmarshall en personne...

L'officier SS : Mais...

Albert- Alors à moins de vouloir vous retrouver sur le front russe avant la fin de la semaine, et vous savez que j'en ai les moyens, je vous conseille de faire demi-tour et d'attendre patiemment que l'on vous invite à rentrer dans mon bureau !

L'officier SS le regarde un instant puis claque des talons et fait demi-tour, repartant d'où il est venu. La jeune femme l'accompagne jusqu'au panneau à cour où il attend près de la flèche en fulminant. La jeune femme sort.

Karel Sobota éclate de rire.

Karel : Que le diable m'emporte si je ne crois pas à ce que je viens de voir !

Albert : Vous prenez un verre, Karel ?

Karel : Volontiers...mais vous comptez le faire attendre longtemps ? Je sais que votre frère n'appelle jamais ici.

Albert : (*Prenant deux verres et une bouteille sur la petite table*) Aussi longtemps qu'il le faudra. Whisky anglais ? Dix ans d'âge.

Karel : Comment avez-vous réussi à vous procurer ...?

Albert : Marché noir. Mais ne le dites à personne.

Ils trinquent joyeusement. Puis leurs visages se font plus graves.

Albert : Ces informations en Pologne m'intriguent, je vais tâcher de me renseigner directement auprès d'Hermann. Si j'arrive à le joindre du moins.

Karel : Un nouveau courrier ne donnera rien.

Albert : Je pensais à ma sœur à Mauterndorf, je n'y ai pas mis les pieds depuis des années mais je sais que mon frère y séjourne souvent.

Karel : Je vais essayer d'en savoir plus de mon côté à travers nos différents réseaux.

Albert : Entendu. Que désire cet oiseau de malheur d'après vous ?

Karel : Il veut sûrement avoir accès au registre des transports.

Albert : Ah ! Je vois. Avons-nous quelque chose à craindre ?

Karel : Depuis la nomination d'Heydrich, j'ai fait le nécessaire pour falsifier quelques documents...il faut juste le faire patienter un peu.

Albert : Entendu. Faites-le entrer.

Albert va ranger les verres et la bouteille. Karel Sobota va chercher l'officier SS. Ils reviennent à jardin.

L'officier SS : Heil Hitler !

Il reste le bras levé tandis qu'Albert le fixe les mains dans le dos.

L'officier SS : Herr Göring, veuillez m'excuser tout à l'heure pour cette intrusion inopportune.

Albert : Vous les SS, je me demanderais toujours où vous avez été élevés !

L'officier SS : (*mal à l'aise*) Hum... (*Il baisse enfin son bras*) Je suis envoyé par le haut-commandement, je désire voir le dossier comprenant le registre des transports

Karel : (*à Albert*) Le dossier rouge.

Albert : Aucun problème, nous allons vous l'amener. Je peux en savoir la raison ?

L'officier SS : Depuis plusieurs mois, nous avons constaté des erreurs dans les chargements provenant de cette usine. Certains sont incomplets, d'autres ont été malheureusement détournés par la résistance Tchèque.

Albert : Hélas... mais que puis-je y faire ?

L'officier SS : Je suis chargé d'éplucher le registre des transports des douze derniers mois et de noter toutes les anomalies....Vous n'êtes pas sans savoir que beaucoup de matériel que nous recevons comporte des pièces manquantes qui les rendent inaptes à leurs utilisations.

Albert : Oui....le problème vient en grande partie de nos fournisseurs. Mais nous vous avons envoyé ces pièces manquantes dans un délai-record, il me semble.

L'officier SS : La plupart n'était pas les bonnes.

Albert : Pas les bonnes ?...Vous entendez cela Karel ? Hauptsturmführer Ohlendorf , accuseriez-vous les membres de mon service de sabotage ?

L'officier SS : Je ne vois pas ce que cela peut-être d'autre.

Albert : Mais la surproduction, enfin ! L'erreur humaine. Notre usine est une des plus actives de Tchécoslovaquie ! Il n'est pas étonnant que des incidents arrivent avec les cadences que vous nous imposez ! Venez voir par ici !

Ils vont jusqu'au balcon. On entend la danse hongroise N° 5 de Brahms⁵. Des hommes et des femmes se mettent à circuler et à se croiser autour du panneau à cour, portant chacun et chacune un dossier noir.

Les trois hommes apparaissent sur le balcon.

Albert : Voyez ces gens qui s'affairent. Ils travaillent pour l'Allemagne ! Pour le Führer ! Pas de sabotage possible !

Une des personnes passe un dossier rouge à une autre qui le cache derrière le dossier noir.

L'officier SS : Là ! Le dossier rouge ! Je viens de le voir. Cet homme là-bas !

Albert : (*Innocemment*) Le dossier rouge ? Vous l'avez vu vous, Karel ?

Karel : (*En toute mauvaise foi*) Absolument pas ! Mais je vais voir pourquoi ils mettent autant de temps à nous l'amener !

Il quitte le balcon et se joint au chassé-croisé avec un dossier noir. Même jeu de scène avant que le dossier rouge ne change de mains.

⁵ Morceau d'environ 2 mn 30

L'officier SS : Là ! Vous l'avez vu, cette fois !

Albert : Je vous assure que non !

L'officier SS : Herr Göring ! Ces maudits Tchèques se jouent de nous ! De notre autorité !

Albert : J'en doute mais il n'est pas normal que ce dossier ne nous soit pas encore parvenu !... Je vais devoir y aller moi-même !

Albert Göring quitte le balcon avant de se joindre au groupe avec lui aussi un dossier noir. Nouveau chassé-croisé. Le dossier rouge change encore de mains.

L'officier SS : Ah ! C'en est trop ! *(il sort un revolver de son étui)* Vous, avec le dossier rouge ! Je vous ordonne de vous arrêter !

Il tire. La musique s'arrête. Un des protagonistes s'écroule derrière le panneau à cour. Seuls les pieds dépassent sur scène. Des feuillets sont éparpillés. Les autres s'enfuient en coulisses.

L'officier SS descend du balcon et va près du cadavre à cour. Il ramasse le dossier rouge, y lit quelques feuilles avant de le remettre dans le dossier. Il sort en passant devant le panneau à cour.

La conteuse apparaît de derrière le panneau à cour et commence à ramasser les feuillets à terre.

La conteuse : Le problème à force jouer avec les chiens, c'est qu'ils finissent par vous mordre. *(Regardant le cadavre)* Certains employés de l'entreprise Skoda furent froidement exécutés d'une balle dans la tête par la Gestapo en guise de représailles contre les actes répétés de sabotage. Une balle dans la tête, au hasard, alors qu'ils étaient à leur bureau, sans autre forme de procès et d'explications...

Le cadavre est évacué par les autres qui le tirent de derrière le panneau à cour.

La conteuse : Mais la vie d'Albert Göring n'était pas entièrement grise et souvent sur des champs de ruines, une fragile fleur peut éclore.

Noir.

Acte 2 Scène 4

(Albert, Mila)

Lumière sur le balcon. Une jeune femme se tient sur un bout du balcon, un verre à la main. On entend la musique d'un bal en bruit de fond.

Albert apparaît à son tour, une bouteille et un verre dans ses mains.

Albert : Ah ! Vous êtes là ! Je vous cherchais.

Mila : Moi ?

Albert : Oui, je vous observe depuis le début de cette soirée et...je vous trouve bien mélancolique. Un si beau visage ne devrait pas être si triste.

Mila : C'est gentil.

Albert : Excusez-moi, je ne me suis pas présenté. Albert Göring.

Mila : Je sais qui vous êtes, Herr Göring. Personne à Prague n'ignore votre nom. De plus, nous nous sommes rencontrés la semaine dernière.

Albert : Vraiment ?

Mila : Vous avez acheté une cravate à mon magasin.

Albert : Une cravate... Bien sûr. J'étais certain vous avoir déjà rencontrée quelque part (*Il indique la bouteille*) Vous permettez ?

Mila : Volontiers.

Il la sert en souriant. La jeune femme semble être sous le charme de ses bonnes manières.

Albert : Je me souviens bien de la cravate maintenant. Mais dites-moi, ma mémoire me joue des tours ou bien je ne connais pas votre nom ?

Mila : Mila Klazarova

Albert : Ouf...je respire.

Mila : Vous respirez ?

Albert : Jamais je n'aurais pu oublier un nom si ravissant.

Mila lâche un rire rafraichissant.

Mila : Ce n'est donc pas votre mémoire, Herr Göring.

Albert : Je vous en prie, appelez-moi Albert...Herr Göring...j'ai l'impression que vous vous adressez à mon frère.

Mila : Comme vous vous voudrez.

Albert : Alors, vous vous ennuyez à ce point à cette soirée pour vous réfugier sur ce balcon ?

Mila : J'aime bien contempler le ciel. Il est dégagé ce soir

Ils regardent en l'air.

Albert : En effet. (*Il indique un point à cour*) Vous voyez ces constellations, là ? C'est Cassiopée. Et juste à côté Pégase et un peu plus haut Persée.

Mila : Persée...

Albert : Un grand mythe grec nous contemple ce soir.

Mila : Ah ?

Albert : Cassiopée avait une fille, Andromède, qu'elle considérait comme étant la plus belle, plus belle même que toutes les déesses de l'antiquité. Pour la punir, les dieux demandèrent qu'on attache Andromède sur un rocher, afin qu'elle soit livrée au terrible kraken, monstre des mers. Mais Persée intervient sur Pégase son cheval ailé et avec la tête coupée de Méduse, la Gorgone, il changea le kraken en statue de pierre avant de libérer Andromède.

Mila : Oh...Vraiment...Et donc là, c'est Persée...Et où est Andromède ?

Albert : (*Embarrassé*) Et bien...euh...

Mila se retourne avec un sourire

Mila : Vous n'y connaissez absolument rien en astronomie.

Albert : Effectivement (*Il lui rend son sourire*) mais le mythe de Persée et d'Andromède est vrai.

Mila : Un mythe qui serait vrai ?

Albert : Du moins, l'histoire est telle que l'on la conte.

Mila : Vous êtes amusant, Albert.

Albert : Ravi d'avoir changé une soirée ennuyeuse en une rencontre amusante.

Ils s'observent en silence un moment.

Mila : Je vais rentrer, il fait frais.

Albert : Attendez ...Je voulais...

Mila : Quoi ?

Albert : Vous aimez les concerts ?

Mila : Oui.

Albert : Je sais que l'on se connaît à peine mais...accepteriez-vous de venir au concert la semaine prochaine avec moi ?

Mila : Je ne sais pas. Comme vous le dites, on se connaît à peine. Mais je ne vais pas aux concerts à Prague...trop de nazis.

Albert : Je parlais d'un concert à Bucarest. Je vous l'offre....avec en prime moins de nazis, je vous l'assure.

Mila : Bucarest ? (*Éclatant de rire*) Nous venons juste de nous rencontrer...

Albert : Nous pourrions faire plus ample connaissance pendant le voyage. Nous partirions samedi par le train. Je réserverais deux chambres. Vous me feriez un grand plaisir si vous m'y accompagniez...Mila.

Mila se pince les lèvres, hésitante.

Albert : Allez...Laissez-moi voir une magnifique constellation dans vos yeux.

Mila : Je ne dis pas non. Mais j'aimerais y réfléchir.

Albert : Je vous trouve très jolie. Et je ne partirais pas sans vous.

Mila : Et si je refuse ?

Albert : Je resterais à Prague et pour me punir de n'avoir pas su vous convaincre, j'irais voir un de ces affreux opéras de Wagner.

Mila rit de nouveau.

Albert : Vous ai-je convaincu ?

Mila : Convaincue, non...Séduite, oui. Bonsoir, Albert.

Elle quitte le balcon. Albert la regarde partir puis lève les yeux à cour.

Albert : A la santé de Cassiopée. Et à la ravissante Mila Klazarova.

Noir.

Acte 2 Scène 5

(Hermann, l'officier américain, voix off du garde)

Lumière à cour. L'officier américain et Hermann Göring sont debout près du mur. Hermann se déplace avec une canne et boîte légèrement quand il se déplace.

L'officier américain : Votre hanche vous fait de nouveau mal.

Hermann : Oui. Cette vieille blessure lors du putsch manqué en 1922 n'a jamais guéri et depuis que vous avez supprimé mes doses de morphine, la douleur revient.

L'officier américain : Vous aviez besoin d'être sevré. Le médecin vous donne des calmants en doses raisonnables.

Hermann : Raisonnables mais inefficaces...

L'officier américain : Parlez-moi d'Albert et de son mariage avec Mila Klazarova.

Hermann : Ah ! Un branle-bas de combat administratif. Les lois promulguées par le parti interdisaient le mariage entre les Allemands et les autres races. Une Tchèque ! Himmler et son service m'avaient dans le collimateur, ce misérable petit rat n'attendait qu'une occasion pour me discréditer auprès d'Hitler. J'ai dû intervenir moi-même auprès du Führer pour que ce mariage ait lieu.

L'officier américain : Que lui avez-vous dit ?

Hermann : J'ai mis en valeur les qualités d'Albert au sein de Skoda qui fabriquait des armes et soutenait l'effort de guerre. Ses excellentes relations diplomatiques et industrielles avec des hautes personnalités dans les différents pays sous notre protection. Le fait qu'il fallait voir dans ce mariage un apaisement communautaire dans un climat tendu en Tchécoslovaquie. Heydrich s'était fait assassiner un mois auparavant, par des parachutistes Tchèques formés en Angleterre.

L'officier américain : Hitler vous a donc cru ?

Hermann : Oui. À l'époque, notre Führer était plus préoccupé par le front Russe et la prise de Stalingrad qui débutait. Il n'avait pas grand-chose à faire d'une union à l'autre bout de notre empire. Et il me faisait encore relativement confiance. Ils se sont mariés en juillet 1942.

L'officier américain : Vous les avez rencontrés ? Mila et votre frère ?

Hermann : Bien sûr. Ils sont même venus à Mauterndorf voir la famille.

Une sonnerie retentit brièvement

Voix off du garde : Fin de la promenade.

Hermann : Je dois regagner ma cellule.

L'officier américain le regarde sortir en boitant. Il passe devant le panneau à cour. L'américain secoue la tête, songeur, puis sort à son tour, derrière le panneau à cour.

Acte 2 - Scène 6

(Albert ; Mila, Emmy, Hermann)

Lumière sur le balcon. Albert est à la même place⁶. Il allume une cigarette. Mila entre à son tour.

Mila : Ah ! Tu es là....je t'ai apporté un verre.

Albert : Merci Mila...Tout va bien ? Tu n'es pas trop perdue parmi tout ce monde ?

Elle vient près de lui. Il prend le verre qu'elle lui tend.

Mila : Non, ça va... *(Un temps)* Ton frère est charmant avec moi.

Albert : Tu as de la chance, moi il m'évite comme la peste.

⁶ Les accessoires de la scène précédente (verre et bouteille auront disparu)

Mila : Tu exagères. Le repas familial était très chaleureux et tes sœurs sont adorables. Tout comme Emmy.

Albert : Emmy ?oui...Elle est gentille. Elle a un peu des œillères sur tout ce qui se passe mais ce n'est pas quelqu'un de mauvais. Et elle a une bonne influence sur Hermann.

Mila : Albert !

Albert : Tu ne veux pas qu'on s'en aille ? Ces fêtes de famille sont vite envahissantes. Je pourrais te faire visiter les environs ...

Mila se met à tousser. Albert finit son verre.

Mila : Moi, ce sont tes cigarettes qui ne sont pas à mon goût.

Albert : Excuses moi. Je vais dans le jardin.

Il l'embrasse et sort.

Hermann Goring entre à jardin et va s'asseoir sur un des fauteuils. Il sort une petite pochette du secrétaire et l'ouvre. Il commence à remonter une de ses manches pour se faire une piqûre.

Albert apparaît côté cour de la scène et fume tranquillement. Il fait un petit signe de la main à Mila qui lui répond, puis s'avance plus vers le panneau à jardin.

Il entend du bruit à jardin et s'approche. Il reste en retrait le temps qu'Hermann se fasse sa piqûre de morphine.

Albert : Tu prends toujours cette saleté ?

Hermann : Ah ! Tu es là... (*Il range tout le petit matériel, extrêmement gêné*)

Oui...ma hanche me fait souffrir ce soir...mais ne dis rien à Emmy....je ne veux pas qu'elle s'inquiète. Viens entre, Albert.

Albert s'approche de son frère.

Albert : Alors comment trouves-tu Mila ?

Hermann : Mila ? Très jolie...très jolie femme.

Albert : Je voulais te remercier d'être intervenu pour notre mariage

Hermann : Albert....Je n'ai rien contre elle...mais ton mariage a été embarrassant pour moi...D'ailleurs, tu as toujours eu un malin plaisir à me mettre dans des situations embarrassantes.

Albert : Tu crois que j'aurai uniquement épousé Mila dans le but de te poser problème ?

Hermann : Non...mais tu savais que ça serait...compliqué.

Albert sourit et se contente de fumer.

Hermann : Je vois que toi aussi tu as toujours ta drogue.

Sur le balcon, une femme entre, une coupe de champagne à la main.

Emmy : Tout va bien Mila ?

Mila : Oui, Emmy. Je m'isolais un peu. Il y a toujours autant de monde aux soirées des Goring ?

Emmy : Oui. Enfin un peu moins depuis le début de la guerre. (*Elle va à ses côtés*) La nuit est belle n'est-ce pas ?

Mila : Oui.

Emmy : Pour tout vous avouer, je suis ravie de vous rencontrer mais je suis surprise de trouver Albert ici.

Albert va s'asseoir près de son frère.

Albert : En parlant d'opportunité, je voulais te poser une question sans que la famille ne l'entende. Sais-tu ce qui se passe dans les camps de concentration ?

Hermann : Non. Que se passe-t-il ?

Mila : (*À Emmy*) A dire vrai, Albert est très préoccupé par certaines rumeurs.

Emmy : Quelles rumeurs ?

Albert : (*À Hermann*) J'entends parler de massacre en masse de juifs. Abattus comme des chiens dans de grandes fosses communes. De tests avec des gaz mortels.

Mila : Il paraîtrait qu'on tuerait des Juifs par centaines.

Hermann : Je ne sais rien de tout cela. La responsabilité des camps et du problème des Juifs est du ressort d'Himmler.

Albert : Tu veux me faire croire que tu n'es au courant de rien ?

Emmy : Par centaines ? C'est impossible. Personne n'est assez cruel pour faire une telle chose.

Hermann : (*se levant de son siège*) On voit bien que tu ne sais rien des méthodes de Hitler: "Obéissez aux ordres et ne vous occupez pas de ce que font les autres services". Pour ma part, je m'efforce de trouver des investisseurs et des avions neufs pour la Luftwaffe.

Mila : Votre mari n'aurait pas eu vent de tels massacres ? Par l'intermédiaire d'Hitler, par exemple ?

Emmy : Cela fait longtemps qu'Hermann n'est plus dans les confidences du Führer.

Hermann : En tout cas, je doute qu'Hitler ait pu donner un tel ordre. Ça n'a pas de sens. Il s'agit encore d'un sale coup de la propagande ennemie.

Albert : J'aimerais en être sûr. Hitler te fait toujours confiance, n'est-ce pas ? Il t'en aurait parlé ?

Hermann : (*sans conviction*) Bien sûr...Je suis certain que ces massacres n'existent pas. Les Juifs servent de main-d'œuvre à l'effort de guerre. Pourquoi les tuerait-on ?

Emmy : (*À Mila*) Depuis l'échec de l'invasion de la Grande-Bretagne, Hermann tente de maintenir l'illusion qu'il est toujours le numéro deux aux yeux d'Hitler.

Albert : Tu as sans doute raison....j'espère.

Hermann : Allez, viens rejoignons les autres.

Albert : Je vais rester un peu ici.

Hermann : Ah ? Comme tu veux. À tout à l'heure

Il sort à jardin. La lumière baisse sur ce coté de scène.

Emmy : C'est à peine s'il participe aux réunions. Boorman, Himmler, Heydrich et Goebbels ont toute l'attention du Führer... (*Un temps. Mila acquiesce*) Vous savez, entre nous...je crois que nous allons perdre cette guerre. D'ici, un an...peut-être deux. Hermann se démène comme un diable avec son travail mais les choses nous échappent, je le sens.

Mila : Vous croyez ?

Emmy : Et vous savez quoi ? ...Tant mieux. Je regarde ma fille et je souhaite qu'elle grandisse dans un monde en paix.

Mila : Que le ciel vous entende, Emmy....Qu'il vous entende.

Noir. Elles quittent le balcon.



Mila et Albert Göring

Emmy et Hermann Göring



Pour savoir ce que deviennent ces personnages dans le 3^{ème} et dernier acte, merci de m'écrire à l'adresse suivante en me donnant le nom et les coordonnées de votre troupe :

wilfrid.renaud@laposte.net

Je vous enverrais le texte complet dans les meilleurs délais.